

SVA Schweizerischer Verband der Akademikerinnen
ASFDU Association Suisse des Femmes Diplômées des Universités
ASL Associazione Svizzera delle Laureate
ASA Associaziun Svizra da las Academicas

Bulletin



Bulletin 2022

Billet de la présidente

Rapport annuel de la présidente

Rapport annuel de la CRI

Rapport annuel de la CRE

Rapport d'activités de la section de Berne

Rapport d'activités de la section de Bâle

Rapport d'activités de la section de Fribourg

Rapport d'activités de la section de Genève

Rapport d'activités de la section des Grisons

Rapport d'activités de la section de Soleure

Rapport d'activités de la section de Vaud

Rapport d'activités de la section de Suisse centrale

Rapport d'activités de la section de Zurich

Question des femmes universitaires

Formation continue numérique : « Violence sexualisée : parlons-en ! »

Voyage d'études à Gênes

Excursion annuelle à Oberhofen

Rencontre DACH au Pays-Bas d'octobre 2021

Formation continue « Que signifie la numérisation... »

Campagne 16 jours contre la violence faite aux femmes* dans la section des Grisons

Événement DACH « 16 jours contre la violence faite aux femmes* »

50 ans droit de vote des femmes en Suisse

Impressum



Billet de la présidente

Chères membres,

C'est le dernier message que je vous adresse en tant que présidente de l'ASFDU. Je me retirerai lors de l'assemblée des déléguées de mars 2022, après deux mandats. Avoir pu diriger l'association a été pour moi une chance, un honneur et un devoir.

Les objectifs suivants me tenaient particulièrement à cœur : encourager l'esprit d'équipe, qui permet un engagement commun pour les questions d'égalité et de formation, essentielles pour nous ; gérer l'association de manière résolument bilingue avec ses six sections alémaniques et ses trois sections romandes, afin d'éviter la formation d'un « Röstigraben » interne à l'association ; donner plus de visibilité à l'ASFDU et montrer la plus-value d'une adhésion ; contribuer au renforcement des femmes par des offres de formation continue, car même parmi les universitaires, il y en a qui mettent leur lumière sous le boisseau et qui n'utilisent pas leur potentiel de manière optimale.

C'est justement maintenant que l'ASFDU a besoin de membres qui se sentent capables d'assumer des fonctions dirigeantes. Outre une présidente, nous cherchons également une nouvelle vice-présidente et une nouvelle secrétaire générale. Ma suppléante et conseillère juridique Susanne Leber, arrachée à la vie en mai dernier, nous manque cruellement. Et Livia Boscardin se retire fin mai après avoir dirigé le secrétariat pendant une dizaine d'années ; que son excellent travail soit chaleureusement remercié !

Le travail au sein du comité directeur est à la fois stimulant et enrichissant ; on a le privilège de collaborer avec des collègues très bien placées, au niveau national et international avec l'association faîtière européenne UWE et l'association faîtière mondiale GWI. Je souhaite à l'ASFDU de rester attractive, tant pour les membres actuelles que pour les nouvelles. Pour cela, nous devons toujours nous poser la question des valeurs qui nous sont importantes et qui doivent déterminer notre offre. Que signifie être une femme universitaire ? Qu'est-ce qui nous différencie des autres associations féminines ? Quelles sont les causes que nous pouvons et voulons défendre ?

Des réponses passionnantes à ces questions se trouvent dans ce bulletin. L'ASFDU est vivante et forte et pourra fêter son centenaire dans deux ans – réjouissons-nous !

Je remercie toutes les membres qui ont participé à la rédaction du bulletin annuel 2022 et vous souhaite une bonne lecture ! Et surtout, restez en forme, sereines et confiantes.

Bien cordialement

Doris Boscardin, présidente de l'ASFDU

Rapport annuel de la présidente

Au cours de l'année associative 2021, l'ASF DU a continué à soutenir les femmes dans l'utilisation, la mise en œuvre et la transmission de leur formation et de leurs connaissances dans les domaines professionnel, social et politique.

Notre engagement politique en faveur des femmes s'est notamment traduit par notre collaboration avec Alliance F et notre participation à l'Equal Pay Day, la journée de l'égalité salariale entre hommes et femmes organisée par Business and Professional Women (BPW) le 20 février. Jusqu'à cette journée, les femmes travaillaient gratuitement.

Nous avons rendu compte de nos activités par le biais du bulletin, du site web et des infolettres. Au lieu des quatre infolettres habituelles, il y en a eu cinq cette fois-ci, par lesquelles les membres ont été informées des modifications apportées à la planification annuelle en raison de la pandémie et d'autres informations importantes. Comme l'année précédente, la charge administrative a été plus importante pour la direction de l'association, malgré – ou à cause – de l'annulation d'événements.

Tant la 97ème assemblée des déléguées, prévue initialement pour le 27 mars à Berne, que les trois séances du comité central des 23 janvier (avec les présidentes de section), 8 mai et 25 septembre se sont tenues en ligne et se sont révélées tout à fait passionnantes et efficaces.

Plusieurs événements en présentiel ont heureusement vu le jour en été et en automne : du 24 au 27 juin, le voyage d'étude à Gênes offert par la section Grisons à l'occasion de son 50ème anniversaire, le 28 août, l'excursion annuelle à Oberhofen am Thunersee et du 8 au 10 octobre, la rencontre DACH à Rotterdam et Delft. Ces trois événements ont été l'occasion bienvenue par ces temps de crise de découvrir ensemble de nouvelles choses, d'entretenir l'amitié et de profiter tout simplement des bons côtés de la vie. De plus, le 17 novembre, la section de Soleure et le 9 décembre, la section des Grisons ont fêté leur 50ème anniversaire avec une participation importante dans un cadre feutré et une ambiance chaleureuse.

Ces dernières années, il est devenu traditionnel de proposer à nos membres des formations continues gratuites en rapport avec le thème annuel de l'ASF DU, dans le double but d'obtenir des impulsions pour la propre réflexion et pour la mise en œuvre du thème annuel dans les sections. Le dénominateur commun de toutes ces manifestations était l'autonomisation des femmes.

L'année 2021 de l'ASF DU a été placée, comme en 2020, sous le thème « Contre la violence envers les femmes », qui avait encore gagné en acuité durant la pandémie. Lors de la formation continue de printemps avec l'atelier sur le Wen-Do, il a été question de sensibilisation, d'autodéfense et d'affirmation de soi. Le Wen-Do n'est pas un sport de combat, mais une manière spécifique pour les femmes de percevoir et de fixer des limites et de réagir de manière adéquate en cas de non-respect. La formation continue d'automne proposée par la section de Zurich s'est penchée sur la numérisation dans un monde du travail en pleine mutation, sous l'effet conjugué des nouvelles technologies et des changements de valeurs en cours, et qui exige par conséquent de nouveaux modèles de collaboration. Dans le cadre de la campagne de l'ONU « 16 jours contre la violence faite aux femmes* », qui s'est focalisée cette année sur la violence sexualisée, les associations sœurs DACH d'Allemagne, d'Autriche et de

Suisse ont organisé pour la première fois une réunion numérique sur le thème « Harcèlement sexualisé, discrimination et violence dans le contexte universitaire ». Les réactions extrêmement positives des participantes permettent de conclure qu'une collaboration plus étroite au-delà des rencontres amicales DACH répond à un réel besoin.

Cette année encore, l'ASFDU a accompli beaucoup de travail en coulisses. Je remercie chaleureusement mes collègues du comité – Manuela Schiess (trésorière), Tatjana Betschart (relations internationales), Christine Botchi Morel (relations européennes) et Livia Boscardin (secrétaire) –, les représentantes des sections et les présidentes de section. Nous remercions également le précieux travail des commissions (Relations internationales et Bulletin).

Je remercie aussi bien toutes les membres qui, d'une manière ou d'une autre, contribuent à faire de l'ASFDU une association colorée et vivante.

Doris Boscardin, présidente

Rapport annuel de la CRI

Les Graduate Women International (GWI) cherchent de nouvelles voies

La pandémie n'a pas seulement révélé les inégalités de ce monde, elle les a en outre approfondies. Cela vaut également pour l'accès à l'éducation des femmes et des filles. L'ONU a demandé à ses interlocuteurs d'accélérer les efforts pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD) fixés en 2015. Les GWI veulent s'engager dans le quatrième objectif de développement durable (ODD 4), à savoir une éducation de qualité pour tous. Dans ce contexte, les GWI se posent trois questions :

- Qui sommes-nous ?
- Quels sont nos points forts ?
- Comment pouvons-nous améliorer notre impact sur l'éducation des filles et des femmes

Notre réponse à la première question est que nous sommes une organisation de femmes diplômées des universités. Notre mission est de promouvoir l'éducation des femmes et des filles au-delà des frontières nationales, et ce depuis plus de 100 ans.

Notre force réside surtout dans le fait que nous disposons d'associations dans 40 pays et que nos membres nationaux ont leurs propres sections. Nous avons donc une grande portée. En tant que diplômées des universités, nous disposons d'atouts tels que

- des compétences en matière de recherche, d'analyse et de communication
- Expérience en gestion de projet
- Capacité à penser de manière critique
- Connaissances linguistiques
- Connaissance des pays et des cultures concernés

- Connaissance des lois de nos pays
- Compréhension de l'évolution des cultures, des valeurs, des réalités politiques et économiques de nos pays.

En réponse à la troisième question, nous pensons que notre plus grande opportunité est de soutenir les organisations des Nations Unies qui travaillent déjà au développement de l'ODD 4 dans les pays du monde entier, en apportant notre expérience et nos compétences.

Sur la base de ces réponses, nous avons lancé un processus d'intégration dont l'objectif final est de formuler un nouveau profil organisationnel pour les GWI. Le délai prévu est de 11 à 12 mois, divisé en quatre phases. Six groupes de travail ont été créés pour différentes régions de pays. La Suisse fait partie du groupe de travail trois avec l'Autriche, la Finlande, la France et l'Espagne, sous la direction de Katharina Strub (membre de la section de Genève et trésorière des GWI). Les différents groupes de travail doivent analyser la gouvernance, la direction, les structures, mais aussi les relations entre les membres.

Dans un deuxième temps, le comité des GWI devra consulter les organisations des Nations Unies et les décideurs mondiaux afin d'étudier les possibilités pour lui et ses organisations nationales de jouer un rôle plus efficace dans la mise en œuvre de l'ODD 4.

Tatjana Betschart, CRI



Rapport annuel de la CRE

Rapport de l'Assemblée générale des University Women of Europe (UWE) 2021

Résumé

L'Assemblée générale des University Women of Europe (UWE) s'est tenue en Finlande du 11 au 12 septembre 2021 avec les actes suivants :

Comme vice-présidentes le bureau a élu ou plutôt réélu pour un second mandat de trois ans Aisha Alshawaf et Pina Foti.

Tous les rapports 2020–2021, soumis par la présidente, les vice-présidentes et par la trésorière, ont été votés.

La prochaine Assemblée générale est prévue pour septembre 2022 et le Meet & Greet au mois de mai 2022.

Rapport d'activités de la section de Berne

En souvenir de Susanne Leber 1961–2021



Rapport d'activités de la section de Bâle

Au cours de l'année sous revue, nous nous sommes efforcées de proposer à nos membres un programme varié et intéressant, tout en étant conscientes qu'il était fort probable que nous ne pourrions pas tout réaliser. Nous avons été d'autant plus heureuses de pouvoir organiser deux événements en collaboration avec les Business & Professional Women. La mise en réseau des femmes est pour nous une préoccupation majeure.



Rapport d'activités de la section de Fribourg

Quelle année ! C'est par zoom que nous avons repris nos « mercredis volants » ; par deux thèmes en 2021 : « Vivre ici, vivre ailleurs » et : « Femmes et responsabilités ». Au gré de nos mercredis volants, nous avons rencontré diverses personnalités.

En janvier, M. Dominique Dreyer a partagé son expérience de la multi-culturalité avec nous. Dr en droit de l'Université de Fribourg, c'est un ancien diplomate et ambassadeur, notamment en Chine où il a passé 16 ans et y a appris la langue qu'il parle et lit.

Et M. Son Nguyen, enfant du Vietnam, nous a parlé de son « Aller simple pour la Suisse : de boat people à entrepreneur ». Licencié en économie de notre Université (2001), son parcours de vie commence par la fuite en famille du Vietnam en guerre, en 1979. Entrepreneur indépendant dès 2003, il est aujourd'hui membre de la direction de AQUIS Capital ; il gère des Hedge Funds, en particulier en Asie, et fournit son expertise à des investisseurs.

En mars, nous avons rencontré Mme Françoise Jaquet, une scientifique de Fribourg, première présidente du Club alpin suisse de 2013 à 2021. Elle a su s'imposer avec une tranquille détermination, depuis la maturité jusqu'au doctorat en microbiologie (Université de Fribourg et ETH Zurich). Elle a occupé diverses fonctions dans l'industrie pharmaceutique, le consulting à titre d'indépendante puis la responsabilité des essais cliniques chez Swissmedic.

En été, pas de repas de soutien convivial (bénéfice versé à une ou deux étudiantes) mais une balade de Bourguillon à Lorette, et un apéritif en plein air, mouillé mai très gai.

En septembre, il y avait une rencontre (en présentiel) avec la directrice de

l'association Solidarité femmes fribourg, Mme Martine Lachat Clerc et sa présidente, Brigitte Steinauer. Elles nous ont présenté cette une structure d'accueil qui vient en aide aux femmes victimes de violence (principalement). C'est dans le cadre de la LAVI (Loi sur l'aide aux victimes d'infraction) et sur mandat du canton que sont proposées diverses offres.

La suite ? Une scientifique, Agnès Petit, femme entrepreneure qui lance une start-up, Mobot, pour le développement d'imprimantes 3D dans le domaine du béton (<https://www.letemps.ch/economie/agnes-petit-une-volonte-beton-arme> Agnès Petit /). Puis, une économiste, Anne Maillard, membre de la direction générale de la Banque Cantonale de Fribourg, à l'écoute de l'évolution de la société pour faire évoluer un domaine économique en pleine mutation (<https://www.bcf.ch/fr/la-bcf/propos-de-nous/gouvernance-dentreprise/direction-generale>).

Et en décembre, notre traditionnel repas de Noël, précédé de la visite à Fribourg du couvent des Ursulines, une communauté qui contribua très largement à la formation des filles dans notre canton.

Christiane Castella Schwarzen, présidente



Apéritif en plain air



Mme Françoise Jaquet, première
présidente du Club alpin suisse
de 2013 à 2021

Cette année aurait dû voir la concrétisation de plusieurs projets. Malheureusement, et encore une fois, la situation sanitaire a empêché le bon déroulement de plusieurs d'entre eux. En revanche, nous sommes fières d'avoir pu concrétiser un nouveau projet : la création d'une permanence psychologique pour femmes et plus particulièrement pour étudiantes, vu la détresse de beaucoup de femmes, découlant de la situation sanitaire. Nous avons bénéficié du soutien et du partenariat du CLAFG (Centre de liaison des associations féminines genevoises) sans lequel ce projet n'aurait pas pu voir le jour, car le CLAFG a gracieusement mis à notre disposition une salle de ses magnifiques locaux. Le projet était présenté aussi sur notre page Instagram @agfdu.ge. La permanence se tient une journée par semaine, de 9h à 17h et elle est assurée par une de nos membres, Victorine Pernet-Birba, psychologue FSP, actuellement en formation post-grade à l'Université de Genève (UNIGE). La permanence rencontre un franc succès ; nous sommes en train d'envisager le rajout d'une journée supplémentaire.

La 6ème édition du Concours des « Olympes de la Parole » a été organisée, mais n'a pas pu avoir lieu, en vertu des contraintes liées à la pandémie. Nous avons prévu une spécificité pour cette édition : la proposition des disciplines MINT (Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Techniques) ; nous aurions bénéficié du soutien gracieusement offert par la SATW (Schweizerische Akademie der Technischen Wissenschaften) pour l'intervention dans les classes.

La traditionnelle fête annuelle de l'Escalade de l'AGFDU a bien eu lieu à la Cave Valaisanne à Genève, établissement mythique genevois depuis quelques bonnes décennies. De nombreuses nouvelles membres y ont assisté. La fameuse marmite en chocolat a pu être cassée, comme la tradition le veut, par la doyenne et la benjamine des personnes présentes : il s'agissait de Murielle Joye-Patry (ancienne trésorière du GWI) et de Lilia Leutenegger (actuellement membre du comité). Nous avons également eu une invitée d'honneur : notre représentant CRE, Christine Botchi Morel, qui nous a rejoint pour partager avec nous cette belle soirée et pour nous faire part du lien entre l'UWE et l'ASFUDU ainsi que des activités et actions proposées par l'UWE. Au cours de la soirée, une autre membre de l'AGFDU, Michèle Makki, nous a présenté son livre « Pompei le sang et la cendre ».

A la fin de cette année, nous constatons avec plaisir que, malgré les restrictions inévitables, notre association poursuit un beau chemin vers le centenaire de 2023.

Monica Chirita Leménager, présidente

Lilia Leutenegger (gauche) avec Murielle Joye-Patry



Rapport d'activités de la section des Grisons

Le point culminant du 50ème anniversaire de la section des Grisons a été la fête organisée à l'hôtel Stern de Coire le 9 décembre avec 29 membres et des invités d'honneur. Cela comprenait des contributions fortes de conférencières fortes et aussi de la musique de deux musiciennes fortes. Dans son brillant exposé, Doris Boscardin a remercié plusieurs membres de la section des Grisons pour leur engagement au niveau national, notamment Lore Fuchs, Manuela Schiess, Ruth Nieffer, Andrea Ruffner et Tatjana Betschart.

Concernant notre participation à la campagne « 16 jours contre la violence faite aux femmes* », voir articles ci-dessous.



Rapport d'activités de la section de Soleure

Seules quelques rencontres ont eu lieu : En juin, Désirée Antonietti nous a accompagnées à travers des œuvres de Kathrin Sonntag au Musée des Beaux-Arts de Soleure. Au début de l'automne, Nicole Mattiello nous a parlé de ses multiples activités en tant que présidente du tribunal d'instance de Soleure-Lebern. Notre Assemblée générale s'est déroulée par voie de circulation. En novembre, nous avons fêté notre 50ème anniversaire au couvent des Capucins avec notre invitée Doris Boscardin. Theres Fröhlicher a présenté des souvenirs d'anciennes présidentes et des thèmes de discussion passés.

Rapport d'activités de la section de Vaud

2021. Hélas ! Les années se suivent et se ressemblent. Après la grande paralysie due à la pandémie du Covid-19, en 2020, la vie a repris avec toutes sortes de règles plus ou moins contraignantes. Difficile dans ces conditions d'organiser des manifestations : nos membres sont âgées, souvent très sollicitées par leur famille. Plusieurs décès ont endeuillé notre association, sans oublier la disparition brutale de notre vice-présidente suisse, Mme Susanne Leber.

Le comité de l'AVFDU a organisé en avril une Assemblée générale ordinaire à distance, selon les directives légales. Chaque membre a reçu par la poste les documents requis ainsi qu'un bulletin permettant de s'exprimer et de voter.

Grâce aux moyens modernes de communication, l'AVFDU a pu continuer de garder des liens et de répondre à ses engagements :

- Via zoom, Assemblée générale et séances de comité central avec l'ASFUD
- Via Skype, séance du Conseil de Fondation Erna Hamburger au cours de laquelle quatre bourses ont été attribuées à de jeunes femmes pour leur permettre de finir leur thèse dans de bonnes conditions financières (montant de 40.000 CHF) à l'Université de Lausanne (UNIL)
- Rencontres avec Mme Josiane Perrier Cathomen, présidente de l'association Ganesha, Suisse-Népal, concernant la jeune Nikita Chaudhary dont nous soutenons par une bourse les études. Là-bas, la situation est compliquée ; les écoles ont été fermées de longs mois et notre « protégée » devra peut-être prolonger le temps de ses études.

Pour terminer et malgré une situation problématique au moment de rédiger ce rapport, nous aimerions terminer par trois notes positives :

La sortie de l'ASFUD à Oberhofen en août a eu lieu et deux Vaudoises y étaient : un beau moment sous le soleil du Lac de Brienz. Notre très fidèle membre, Mme Simone Chapuis-Bishof, féministe, militante pionnière pour les droits des femmes, a été grandement fêtée le 10 novembre. Le Centre de Liaison des Associations Féminines Vaudoises (CLAFV) en partenariat avec le bureau de l'Egalité entre les Femmes et les Hommes (BEFH), lui a décerné le Prix de la Femme remarquable. Le 10 décembre, malgré une tempête de neige, notre traditionnel repas de Noël s'est tenu au restaurant de l'Hôtel de la Paix, enfin en présentiel !!! D'heureuses retrouvailles.

Christiane Giger, présidente

Rapport d'activités de la section de Suisse centrale

Rosmarie Waldburger a organisé une visite de la bibliothèque centrale et universitaire de Lucerne (ZHB) rénovée. Nous avons dû annuler l'événement prévu en novembre 2020 en raison de la pandémie de Covid-19. Nous avons reporté au printemps l'Assemblée générale de l'association prévue en janvier 2021. Comme il n'était pas non plus judicieux de la faire en présentiel, nous l'avons tenue virtuellement en mai. Teres Graf a organisé une visite guidée de la ferme culturelle Hinter Musegg en juin. Nous sommes fières d'avoir tout de même trouvé des moyens d'entretenir l'échange, malgré les mesures en vigueur.

Rapport d'activités de la section de Zurich

Notre excursion « Sartorius » au lac de Constance s'est déroulée par un magnifique temps automnal. Au château d'Arenenberg, nous avons été guidées en deux groupes à travers le Napoleonmuseum. Nous nous sommes ensuite rendues à Gaienhofen où – après un délicieux déjeuner dans une auberge – une germaniste nous a présenté de manière très compétente l'œuvre de Hesse et de son épouse Maria « Mia » Bernoulli au Hesse Museum. Un petit apéro dans le jardin a clôturé la journée.

Question des femmes universitaires

Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être une femme universitaire ?

Est-ce que cette question est encore pertinente de nos jours ? L'une ou l'autre section ou certains membres se sont probablement posé cette question.

Être une femme universitaire aujourd'hui, c'est différent de ce qu'il y a 50 ou 100 ans. C'est précisément pour cette raison que nous, en tant qu'association, devons nous demander qui nous sommes.

Qu'est-ce qui nous différencie des autres associations de femmes, clubs de services ou business-clubs ?

Qu'est-ce qui nous rend intéressant en tant que réseau, en particulier pour les jeunes femmes ?

Quelles sont nos préoccupations aujourd'hui ?

Où devons-nous nous engager ?

Posons-nous ces questions et relevons-nous leurs défis. Ils sont notre avenir. Les premières réponses se trouvent dans les différentes réponses des sections participantes, mais aussi dans le compte-rendu de l'événement DACH de décembre 2021. Le débat est ouvert.

Susanne A. Kudielka, section de Bâle, rédactrice du bulletin

Section de Fribourg:

Qu'est-ce qu'être une femme universitaire ?

- Garder le contact avec l'université et le lien avec des femmes de toutes facultés, notamment grâce au réseau de l'ASFDU et des Alumni de l'université.
- Rester à jour face à l'évolution des branches d'étude et être renseignée sur l'évolution des autres sciences.
- Participer aux cours et aux manifestations de l'université.
- Participer au combat pour l'égalité des femmes et des hommes, pour l'accès aux études, aux différentes professions et aux postes de cadres et pour la même rémunération pour le même travail.
- Se comporter à tous les niveaux professionnels en valorisant nos compétences personnelles féminines et masculines, sans les trahir même dans un milieu majoritairement masculin.
- Nouer des contacts avec d'autres femmes de tous milieux, de tous âges, et de toutes provenances.
- Être disponible pour favoriser l'entrée dans la vie professionnelle et l'évolution des jeunes femmes, à travers coaching, mentorat, développement de réseaux etc.

Elisabeth Regamey, Catherine Agustoni, Regula Feitknecht, membres du comité de la section de Fribourg

Section de Vaud:

Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être une femme universitaire ?

Cette question était posée par la nouvelle responsable du bulletin de l'ASFUD aux sections cantonales.

Le comité de l'AVFUD de la section de Vaud a envoyé par e-mail cette question à ses membres mais n'a malheureusement reçu aucune réponse en retour. Lors d'une rencontre informelle ou par téléphone, quelques réponses ont été données. Beaucoup de nos membres sont très âgées et se rappellent certaines difficultés pour elles d'accéder aux études universitaires et à certaines facultés. Il en a résulté pour elles une certaine fierté d'avoir pu obtenir un diplôme et de faire désormais partie d'une élite et qui sait de pouvoir faire carrière. Les études ont permis d'ouvrir l'esprit, de découvrir le monde de la culture ou des sciences : elles ont joué dans certains cas d'ascenseur social. Beaucoup de pionnières ont ressenti le besoin de se grouper et de s'entraider, d'où la création d'associations féminines.

Aujourd'hui les choses ont radicalement changé : les jeunes filles en Suisse sont très nombreuses à l'université, elles n'ont plus besoin de se battre pour accéder aux études et il existe plein d'associations où elles peuvent se réunir, y-compris une fois diplômées dans des réseaux liés à leur profession. Avoir un Master est devenu courant et désormais, d'autres problèmes ont surgi : les études se rallongent et se pose le problème de concilier vie professionnelle et vie privée, de trouver un emploi stable. Plusieurs jeunes nous ont dit ne plus se reconnaître dans une association telle que la nôtre, mais plutôt dans des groupes féministes très actifs ou même dans des associations estudiantines comprenant des filles et des garçons.

Formation continue numérique : « Violence sexualisée : parlons-en ! »

Lors de l'événement bilingue et gratuit pour les membres du 8 mai 2021, Anna-Béatrice Schmalz, responsable de la campagne « 16 jours contre la violence faite aux femmes* », nous a transmis des informations actuelles sur la violence sexualisée. Livia Boscardin, sociologue et formatrice en Wen-Do, nous a ensuite initiées au Wen-Do, un concept d'autodéfense et d'affirmation de soi conçu par et pour les femmes.

Livia Boscardin

Voyage d'études à Gênes : Un applauso alla Superba !

En juin, la section des Grisons a lancé une invitation à Gênes à l'occasion de son 50ème anniversaire. En partant des ruelles de la vieille ville, nous avons marché sur les traces des émigrés grisons et de Suisse centrale, du café Klainuti au cimetière Staglieno. Nous avons apprécié l'atmosphère incomparable de cette ville portuaire et de montagne ; l'art, la culture et les thèmes spécifiques aux femmes étaient également au rendez-vous. Nous adressons nos chaleureux remerciements à Guadench Dazzi, Peter Bernhard et Prisca Roth pour ce voyage inoubliable !

Excursion annuelle de l'ASFDU à Oberhofen am Thunersee

Le samedi 28 août 2021, notre excursion annuelle nous a conduites à Oberhofen près de Thoune, qui a été élu « plus beau village de Suisse » en 2018. Les visites guidées du château d'Oberhofen et du musée de l'horlogerie et des instruments de musique mécaniques situé à proximité, ainsi que le déjeuner pris sous un soleil radieux sur la terrasse du restaurant du château, ont été un véritable plaisir. De plus, le parc du château fait partie des plus beaux jardins de la région alpine.



Cuisine du château avec guide et invitée (photo D. Boscardin)



Salle à manger avec galerie des ancêtres et visiteuses (photo D. Boscardin)

Rencontre DACH au Pays-Bas d'octobre 2021

DACH est l'acronyme des associations sœurs d'Allemagne (DAB), d'Autriche (VAÖ) et de Suisse (ASFDU), dont les membres se rencontrent une fois par an dans l'un des trois pays afin d'échanger et d'élargir leur réseau. Le groupe local de Rotterdam s'est déjà joint à plusieurs reprises à ces rencontres et a organisé pour la première fois en 2021 une rencontre DACH dans la ville moderne de Rotterdam et dans la ville médiévale de Delft, à laquelle ont également participé 15 membres de Suisse.

Rapport sur la formation continue

« Que signifie la dernière vague de numérisation pour notre monde (du travail) ? Défi et opportunité »

Lors de la formation continue bilingue du 20 novembre 2021 organisée par la section zurichoise de l'ASFDU, nous avons discuté avec la professeure Barbara Josef. La discussion a porté sur la manière dont notre société se transforme en raison des bouleversements technologiques dans le monde du travail et du changement de valeurs, et nous nous sommes demandé ce que cela signifiait pour le travail quotidien, en particulier pour celui des femmes. Nous avons également abordé la question de savoir comment nous pouvons sortir gagnantes de cette transformation.

Campagne «16 jours contre la violence faite aux femmes*» dans la section des Grisons

Du 25 novembre au 10 décembre, de nombreux bâtiments de la vieille ville de Coire se sont à nouveau illuminés en orange pour attirer l'attention sur la campagne « 16 jours contre la violence faite aux femmes* ». Outre un stand d'information de la section grisonne au début de la campagne, d'autres manifestations ont été organisées au cours des 16 jours, comme la projection du film Women, une exposition d'œuvres d'artistes femmes sur le thème de la violence sexualisée et une table ronde, afin de sensibiliser la population à cette thématique aux multiples facettes.



Rapport sur l'événement DACH du 2 décembre 2021 dans le cadre de la campagne mondiale des Nations Unies « 16 jours contre la violence faite aux femmes* »

Sous le titre « Contre le harcèlement sexualisé, la discrimination et la violence dans le contexte universitaire », les associations de femmes universitaires d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ont organisé un événement en ligne le 2 décembre 2021. Les personnes concernées sont peu écoutées, le comportement des agresseurs est

souvent excusé. Le Wen-Do, un concept d'affirmation de soi, intervient ici pour rendre les filles et les femmes plus fortes.

50 ans droit de vote des femmes en Suisse

Droit de vote des femmes en Suisse, où en est-on 50 ans après ?

A l'occasion du cinquantenaire du droit de vote des femmes en Suisse, beaucoup d'articles couvrant le sujet se sont concentrés sur le fait que la Suisse est l'un des derniers pays occidentaux à avoir accordé le droit de vote aux femmes. Mais au-delà de cette analyse factuelle, peu de journalistes ont, à mon sens, analysé cet événement dans un contexte culturel, sociologique et historique plus large, notamment en ce qui concerne l'égalité entre femmes et hommes au sein de la société suisse, ce qui n'est pas toujours corrélé au droit de vote.

Un point d'analyse intéressant concerne la vitesse à laquelle le droit de vote des femmes en Suisse a été intégré aux mœurs sociétales. En effet, on pouvait entendre dans le film de Stéphane Goel, « De la cuisine au parlement », différentes interviews réalisées sur la question de la votation du 7 février 1971 avec des réponses telles que : « elles sont là pour faire le ménage », « les femmes ne s'y connaissent pas en politique », ou encore « on est inférieure », de l'aveu même d'une femme. Cela n'aura pas empêché les électeurs masculins d'accepter la votation à 66%. Et même, s'il aura fallu encore 13 ans avant qu'une femme soit élue au Conseil fédéral, l'acceptation du suffrage féminin a été relativement rapide, ce qui tend à montrer que la société suisse était déjà prête à l'idée d'égalité entre femmes et hommes.

Ensuite, il ne faut pas oublier les mutations économiques que la Suisse a subies au cours des cinquante dernières années, à l'instar des autres pays développés (tertiarisation de l'économie, urbanisation des populations...), et qui ont eu un impact sur le tissu social, notamment le taux de travail des femmes, qui est passé de 42,5% en 1971 à plus de 60% aujourd'hui. Les mentalités ont évolué, et voir une femme occuper un poste à responsabilité n'est désormais plus impensable, ce que j'ai l'occasion de constater tous les jours d'un point de vue professionnel. Et c'est ce qui me motive à avancer dans ma carrière, même s'il reste encore une marge de progression à ce niveau-là, en témoigne le faible taux de représentation des femmes dans les conseils d'administration (à peine plus de 25% en 2019).

Également, le système éducatif a eu un rôle important à jouer, car seulement deux générations nous séparent du début du droit de vote des femmes, et de nombreux hommes ayant connu la période pré-votation de 1971 sont encore vivants aujourd'hui, mais cela n'est pas quelque chose que l'on ressent lorsque l'on arrive en Suisse en étant étrangère. D'où les efforts importants entrepris par les autorités suisses en la matière pour faire avancer les mentalités (avec comme exemple récent la campagne anti-harcèlement menée à Genève).

Enfin, et c'est peut-être le plus important, l'éducation joue un rôle prépondérant dans l'acceptation de l'égalité entre femmes et hommes. A titre d'exemple, je peux citer l'un de mes collègues, d'une cinquantaine d'années : « J'ai grandi dans une maison où je ne faisais aucune tâche ménagère. J'ai été éduqué de telle façon que la seule chose qui m'incombait était d'aller travailler et de gagner de l'argent pour la famille. La

femme s'occupait du reste (comme c'était le cas pour mes parents). Bon ça a vite changé lorsque j'ai quitté la maison ».

C'est ce type d'introspections, en à peine une dizaine d'années, qui permettent selon moi de mesurer l'évolution des mentalités dans une société.

En conclusion, même si la Suisse est souvent critiquée pour son retard en matière de droits civiques pour les femmes, on ne peut s'empêcher de se féliciter du chemin parcouru pour rattraper le retard par rapport aux autres pays, tout en restant conscient que le chemin pour l'égalité parfaite n'est pas encore terminé, et qu'il faut continuer d'appuyer toutes les revendications en ce sens afin d'abolir définitivement la frontière sociétale entre hommes et femmes. Égalité qui sera atteinte le jour où une femme ne sera plus caractérisée par le fait d'être une femme, mais par ses compétences, expériences et qualités propres.

Catherine Le Béguet, section de Genève

50 ans de droit de vote des femmes en Suisse

Les Suissesses, contrairement aux femmes à l'étranger, ont dû se battre contre tous leurs hommes. Elles avaient besoin d'une majorité du peuple et des cantons lors d'une votation à laquelle seul le souverain masculin avait le droit de participer. Pour cela, une tactique a dû être élaborée pendant des décennies. Après des pétitions, des initiatives et des contributions anticipées infructueuses, elles ont trouvé une stratégie de refus efficace. Le 7 février 1971, le souverain masculin a dit OUI aux droits de vote et d'égalité des femmes, ce qui a été célébré en grande pompe en 2021.

Franziska Rogger, section de Berne

50 ans du droit de vote des femmes en Suisse. L'importance des questions d'égalité de nos jours.

« Ça a dégénéré depuis six mois. La vie est intenable. Ces violences ne me conviennent pas du tout. Je ne l'ai jamais vu violent comme ça, même s'il a toujours été narcissique. J'ai fait l'école normale, mais je n'ai jamais travaillé. Je l'ai aidé à monter son entreprise et ai assuré tout l'administratif en plus du reste. L'entreprise est à son nom. Il est allé à l'université, moi pas... Je n'ai jamais eu d'accès direct à l'argent. Il me donne l'argent pour la semaine. Aujourd'hui je suis dans une maison d'accueil pour femmes alors que j'ai 77 ans et presque 60 ans de vie commune avec mon mari. Ça me fait mal. C'est important de pouvoir venir ici. Enfin, j'ai pu me reposer. J'ai pu avoir des heures de sommeil, pas entières, mais un sommeil réparateur. Ce que je n'avais plus les six derniers mois, tant j'avais peur. J'étais sous la pression. Je me demandais quand est-ce qu'il allait me tuer... »

Témoignage d'une résidente de la maison d'accueil de Solidarité femmes fribourg, décembre 2021

La violence au sein du couple n'est pas seulement un conflit qui dégénère. Avoir des comportements violents, c'est insulter, menacer, casser, contraindre, frapper. En résumé, c'est créer un enfer. Ces attitudes engendrent la peur, pénalisent l'avenir des

êtres qui la subissent, tuent l'envie de vivre. Cette violence est composée de plusieurs strates, que l'on peut comparer à un escalier : violence verbale, économique, psychologique, physique et tout en haut, tentative d'homicide ou homicide. Chaque stress peut faire passer un couple à la marche suivante.

Les chiffres sont effrayants. En Suisse, une personne meurt toutes les deux semaines des conséquences de la violence domestique. En 2020, 28 homicides perpétrés ont été enregistrés dans la sphère domestique, ce qui correspond à la moitié de tous les homicides perpétrés enregistrés par la police. Les femmes sont victimes d'homicide ou de tentative d'homicide près de quatre fois plus souvent que les hommes. La proportion de femmes décédées est sept fois plus élevée.

Les conséquences de la violence au sein du couple sont nombreuses, dépassent la sphère individuelle et affectent non seulement les personnes touchées, mais la société dans son ensemble. Il s'agit d'un problème de politique sociale et d'égalité qui a de graves répercussions en termes de santé et de sécurité publique. De plus, elle engendre des coûts importants, environ 120 millions de francs par an (frais de police ou de justice, perte de productivité, offres de soutien).

Sur le long terme, la violence au sein du couple a des répercussions sur la vulnérabilité de la société à la violence. En effet, l'exposition à la violence au sein du couple génère chez les enfants qui y sont confrontés un risque important de répétition intergénérationnelle des comportements violents.

Prendre position clairement quant à l'inacceptabilité de la violence au sein du couple et la combattre au moyen d'une politique globale et coordonnée, relèvent dès lors d'une exigence de justice et d'égalité. Il est important d'en parler et de prendre des mesures pour la condamner, l'éradiquer.

Une de ces mesures est justement de reconnaître que la violence à l'égard des femmes est une manifestation claire des rapports de force historiquement inégaux entre les femmes et les hommes et que la réalisation en droit et en fait de l'égalité entre les femmes et les hommes est un élément clé dans la prévention de cette violence.

L'année 2021 a été, en Suisse, celle des 50 ans du droit de vote des femmes. L'occasion pour nous toutes et tous de nous rappeler à quel point les questions d'égalité sont primordiales. En effet, chaque jour les maisons d'accueil pour femmes et les centres d'aide aux victimes se rendent compte de la détresse de femmes, privées d'appartement, qui n'ont ni travail, ni compte en banque à leur nom, qui sont complètement dépendantes d'un mari ou d'un partenaire qui les frappe et parfois menace de les tuer. Nous rencontrons des femmes qui ont tellement de problèmes qu'elles n'ont plus la force de se battre pour leurs droits.

L'égalité est une condition « sine qua non » pour lutter contre la violence faite aux femmes.

Martine Lachat Clerc, directrice de Solidarité femmes fribourg – Centre LAVI

Impressum

Bulletin ASFDU/SVA/ASL/ASA

Novembre 2022 – 67e année

Parution annuelle

Expéditeur:

Association Suisse des Femmes Diplômées des Universités

Commission du bulletin:

Dr. Susanne A. Kudielka, rédaction

Traductions:

Laura Tschopp

www.akademikerinnen.ch

www.unifemmes.ch



SVA - ASFDU

Schweizerischer Verband der Akademikerinnen

Association Suisse des Femmes Diplômées des Universités

[Unsubscribe](#)

[https://ea.newscpt.com/_u/\[nl_send_uid\].html](https://ea.newscpt.com/_u/[nl_send_uid].html)